



# Le Caire

**La capitale de l'Égypte se veut l'héritière de près de 5000 ans d'histoire, et porte l'empreinte des nombreuses cultures qui s'y sont succédées ou côtoyées.**

Mégapole de quelque 20 millions d'habitants, le Caire s'est construit ces dernières décennies de façon anarchique en tentant de répondre aux besoins sans cesse croissants de la population. Une étude récente prévoit à l'horizon 2050, 40 millions de Cairotes. Actuellement, les infrastructures seraient à même de satisfaire une population de 6 millions de personnes pour une cité qui en compte 20 millions ; le retard à combler est « pharaonique ». La densité au mètre carré des constructions de cette ville est hallucinante : elle dévore le moindre espace disponible, empiétant sur les terres cultivables. Le plateau de Gizeh où s'élèvent les fameuses pyramides de Khéops, Khéphren et Mykérinos gardées par le Sphinx, fait maintenant partie de la proche banlieue du Caire. Les immeubles en béton gris, inachevés, qui sont la triste signature des pays

exonérant de taxes, les constructions qui ne sont pas finies, se rapprochent dangereusement de l'ancienne nécropole de Memphis. Mais pour les habitants les plus pauvres qui peinent à se loger, au point de devoir vivre dans les cimetières, que représente la plus ancienne et la dernière des sept merveilles du monde antique encore debout : Khéops. En conséquence partout, le sublime côtoie le sordide.

L'horizon, rythmé par les mille minarets des mosquées, raconte l'histoire de cette cité médiévale créée en 969 sur la rive droite du Nil, par les chiites Fatimides.

Le quartier actuel d'Al-Azhar conserve des monuments de cette époque faste, la citadelle d'Al-Azhar et la mosquée éponyme. Un magnifique jardin, rare espace vert d'une ville surpeuplée, financé par l'Aga Khan en 2005, permet d'avoir une vue d'ensemble de la cité. Le Caire est un kaléidoscope, qui nous renvoie son histoire, diffractée en de nombreux lieux. Il faut être curieux et patient pour découvrir, au détour d'un immeuble

d'une laideur infinie, la beauté d'une maison restaurée, sa façade ornée de magnifiques moucharabiehs, témoignage d'un savoir-faire et d'un art de vivre du Caire islamique.

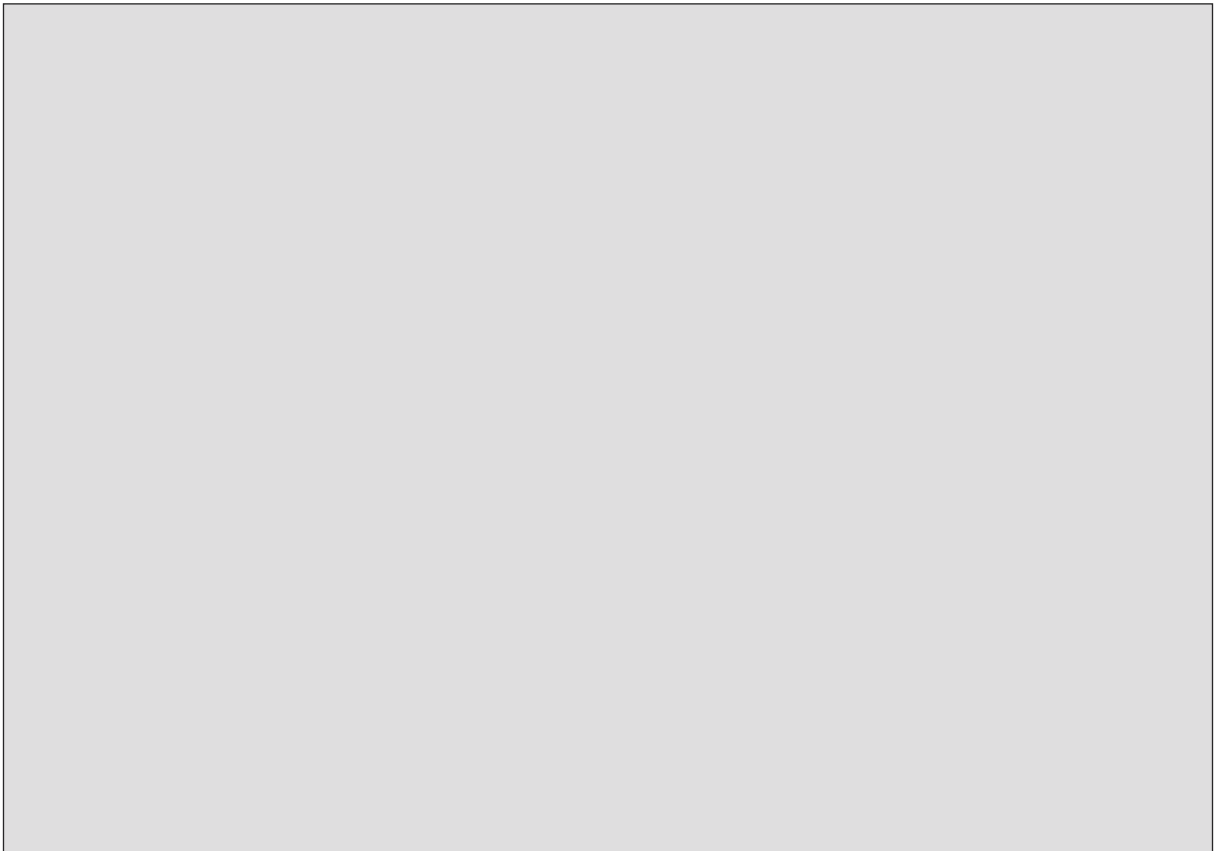
Toutes les époques ont déposé sur les bords du Nil des strates, qui, se succédant les unes aux autres, ont façonné un patrimoine unique au monde, à l'instar du limon fertile du grand fleuve qui, à chaque crue, enrichissait les champs d'Égypte. Ce dut être un crève-cœur pour les archéologues, lorsque, à l'occasion de la construction du métro, ils durent clore les fouilles préliminaires. La ville est une mosaïque de quartiers avec chacun son caractère, son niveau social et son histoire. Le plus ancien, le quartier copte, est le cœur de la vie chrétienne du Caire, il regroupe sur un petit périmètre de nombreux monuments religieux construits sur les ruines de la forteresse romaine de Babylone élevée en 98 par l'empereur Trajan.

- L'église Saint-Serge par exemple, construite sur une grotte où se serait réfugiée la Sainte



Famille pour échapper à Hérode.

- L'église suspendue, bâtie treize mètres au-dessus du portail sud de la citadelle romaine, prenant appui sur ses piliers.
- La synagogue Ben Ezra, ancienne basilique orthodoxe transformée en lieu de culte juif, et maintenant monument historique.
- Le magnifique musée copte qui abrite la seule version complète en langue copte de « l'évangile de Thomas », texte apocryphe vraisemblablement du IV<sup>ème</sup> siècle, et bien d'autres richesses. Les Coptes sont les derniers dépositaires d'une langue et d'une écriture, grâce à laquelle Champollion a pu





déchiffrer la pierre de Rosette. Ils se revendiquent avec justesse et fierté comme les descendants directs de la civilisation pharaonique, ce qui constitue un de ces paradoxes dont l'histoire a le secret.

En effet, c'est précisément en 530, que l'Empereur Justinien donna l'ordre de fermer le dernier temple Egyptien dédié à la déesse Isis, le magnifique Philaé, mettant ainsi fin à plus de 3 millénaires d'une religion polythéiste, dont les dieux s'incarnaient dans les pharaons des trente dynasties qui se succédèrent. Les Coptes s'empressèrent de marteler les effigies de pharaons sur les nombreux temples, afin de faire oublier les anciennes croyances et asseoir durablement la jeune religion catholique.

L'histoire, parfois, par des retournements de

situations tragiques, se répète dans ce qu'elle a de plus terrible; l'écho des ces effroyables dégâts nous parvient encore ces derniers jours de Palmyre.

Ne quittez pas le Caire sans avoir passé du temps dans le mythique musée de la place Tahrir, construit en 1902. Il en a gardé le charme suranné, offrant dans un désordre un peu « foutraque » les 160 000 pièces d'une collection d'antiquités pharaoniques extraordinaire. Les réserves du musée regorgent également de trésors inestimables, qui, parfois, à l'occasion d'inventaires, ressortent de l'oubli, comme la momie d'Hatchepsout retrouvée et identifiée grâce à un minuscule morceau de molaire. La construction du nouveau musée sur le plateau de Gizeh, à deux kilomètres des pyramides se prolonge quelque peu. Espérons qu'à l'occasion du déménagement certaines merveilles endormies dans les sous-sols ressurgissent d'un passé glorieux. Et surtout que soient évitées des catastrophes sacrilèges telles que celle subie par le joyau de l'Egypte antique, le masque de d'or de Toutankhamon, dont une malencontreuse manipulation a cassé la barbe postiche, réparée grossièrement avec de la colle epoxy, occasionnant elle-même des dégâts encore plus importants.

